



**GULLIVER CHEZ LES LILLIPUTIENS,**  
d'Albert Mourlan (1922-1923).

de réalisation avancées jusqu'ici étant souvent assez approximatives. Il faut néanmoins citer : LES ANIMAUX DOMESTIQUES, JOKO LE SINGE, LA MAISON AUTOMATIQUE, LE MONSTRE DE L'AUTOMOBILE, UN HORRIBLE CAUCHEMAR, LA CRISE DES DOMESTIQUES, TOBY A SOIF, TOTO ACROBATE, TOTO AVIATEUR, LE NOEL DE TOTO, TOTO AU BERCEAU, MONSIEUR VIEUX BOIS (d'après Töpffer, co-réal. Cavé), MICROBIS ET BIGFELLON, BIGFELLON CRAINT LES AUTOS (présenté en août 1922), LA BONNE CUISINIÈRE, CENDRILLON OU LA PETITE PANTOUFLE DE VAIR (co-réal. Cheval), LA CIGALE ET LA FOURMI (co-réal. Landelle), LE REVEIL DU PROFESSEUR MECANICAS, UNE INVENTION DU PR. MECANICAS, MECANICAS ET LA MACHINE A GUERIR, LA SEVE POLIFERE (co-réal. Rigal, en 1924), ainsi que d'innombrables films publicitaires jusqu'en 1945 quand Havas absorba Publi-Ciné, fondé 25 ans plus tôt. Parmi ceux-ci, les plus marquants paraissent avoir été L'EAU DES GEANTS et LA POUDRE DES NAINS, de 300 mètres chacun, présentés par Pathé en juin 1923. A citer également un supplément satirique aux actualités hebdomadaires LE CANARD EN CINE « premier journal gai de dessins animés assaisonné par l'Atelier Lortac » à partir de 1922. Lortac prit le temps de s'adonner également à la peinture et à la littérature ; il obtint même le prix des Nouveaux Temps en 1942 dont Clouzot acheta les droits l'année suivante pour Continental Film. Le film fut tourné en 1965 par Yvan Govar sous le titre de « Un soir, par hasard ».

**Albert Mourlan** est l'un des grands inconnus de ces temps. Venu de l'illustration caricaturale, comme Cohl, O'Galop, Rabier et Lortac, il s'essayera au dessin animé dès 1918 et présentera, courant 1921, POTIRON FAIT DE L'AUTO (en janvier, 225 m), POTIRON SERGENT DE VILLE (168 m) et, plus tard, POTIRON GARÇON DE CAFE, etc. Ces films ne furent pratiquement pas exploités en France, mais aussitôt acquis pour les Etats-Unis où ils disparurent curieusement. Une technique unique servit à la réalisation de la série : animation de découpages articulés, animés par déplacement ou très souvent par substitution. Plus tard Mourlan perfectionnera les articulations en substituant aux agra-

fes du chewing-gum, matériau paraît-il idéal et d'ailleurs utilisé plus tard par Rigal.

C'est courant 1922, début 1923, que se situe la grande aventure d'Albert Mourlan. Il réalise GULLIVER CHEZ LES LILLIPUTIENS, en combinant le jeu d'un acteur — Raymond Villette — et de marionnettes. Pendant un an, les 180 000 images du film furent tournées une à une, et Mourlan comme Villette avouèrent ensuite avoir eu souvent « l'envie d'envoyer tout promener ». Ce film est hélas irrémédiablement perdu, négatifs et positifs ayant disparus dans un incendie.

Le film publicitaire l'accapara ensuite et, tout comme ses contemporains, il fut oublié au point de ne figurer dans aucun des ouvrages consacrés aux origines du cinéma, même d'animation.

C'est en 1920 que **Ladislas Starewitch** rejoindra la France, via l'Italie, chassé de Russie par la disette qui y régnait. Né à Moscou le 6 août 1882 (il faut le préciser car des informations contradictoires ont été imprimées à ce sujet), se consacra d'abord à l'entomologie, par goût puis par nécessité. Il voulut ainsi filmer, en prise de vue directe, un combat entre insectes cerfs-volants. Mais l'éclairage d'appoint nécessaire au tournage des combats auxquels ces insectes ne se livrent que nuitamment, déranger ceux-ci et ils rompirent à chaque essai que fit Starewitch. Il allait renoncer quand il eut la révélation du procédé « image par image » en assistant à la projection d'un film où les allumettes s'animaient, c'est-à-dire un film d'Emile Cohl.

Il put ainsi réaliser son premier film d'animation dès 1910 en utilisant des insectes morts pour reconstituer leurs combats ; ce fut LUCANUS CERVUS, une bande de 30 mètres.

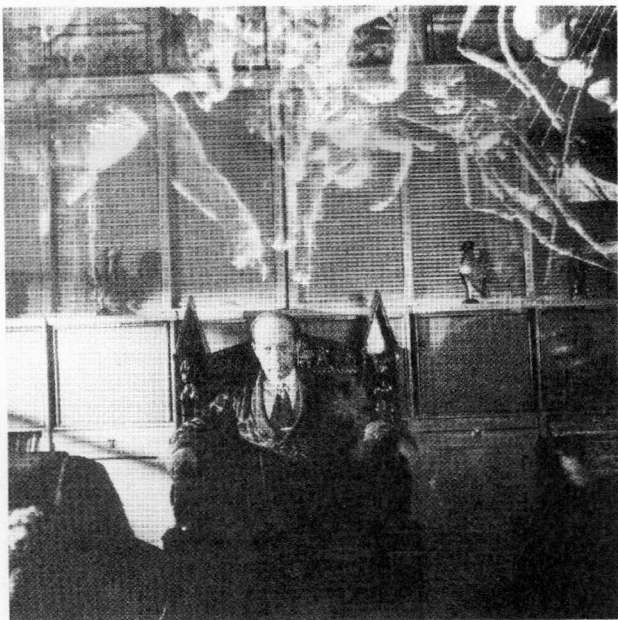
Tel fut l'origine d'une œuvre où longtemps les insectes de tous genres tinrent tous les rôles. Les divers ouvrages consultés divergent sensiblement quant à la filmographie de Starewitch, selon qu'ils retiennent les dates présumées de réalisation ou celles de présentation. On préférera donc s'en tenir à celle dressée par Irène Starewitch, sa fille aînée, qui devint sa fidèle

et inconditionnelle collaboratrice dès 1924 et le resta jusqu'à sa disparition.

Starewitch réalisa ainsi, en Russie, en 1910-1911, LE DIABLOTIN, LA REVANCHE DU CAMERAMAN, LA GRENOUILLE, LA BELLE LUCANIDE, LE NOEL DES INSECTES, LA CIGALE ET LA FOURMI, en 1915, LE LYS DE BELGIQUE, en 1918, STELLA MARIS. Un projet, conçu en 1919, sur LA PAGAILLE n'eut pas de suite. On sait que, parallèlement, il fut l'auteur de quelques longs métrages avec acteurs. Installé en France, Starewitch entama le second volet de son œuvre, tout entier voué au cinéma d'animation. Son esthétique, la « joliesse » accusée de ses films, lui valurent bien des critiques et parfois le dédain de ceux qui voulurent méconnaître ses étourdissantes qualités d'animateur. Irène Starewitch quant à elle, a surtout retenu l'ironie et la tendresse de ses créations résolument poétiques, ses dons d'observations évidemment hors pair, sa souriante fantaisie. Ladislav Starewitch a lui-même écrit : « Je réalise mes films comme on choisit quelques fleurs, dans une cueillette pour les lier en gerbe ou les tresser en couronne (...) Qu'importe le matériau ou la manière dont est fabriqué LE CHENE, l'essentiel est de comprendre ce que ronronne le chat. »

La liste des films réalisés en France par Starewitch est impressionnante. On doit donc ici se contenter d'en citer quelques-uns : DANS LES GRIFFES DE L'ARAIGNEE (1921), L'EPOUVANTAIL (1921), LE MARIAGE DE BABYLAS (1922, dans lequel apparaît sa fille cadette, Nina Star), LA PETITE CHANTEUSE DES RUES (1922), LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI (1923), LA VOIX DU ROSSIGNOL (1923), LA REINE DES PAPILLONS (1924), LA CIGALE ET LA FOURMI (1927, deuxième version), L'HORLOGE MAGIQUE (1927), LA PETITE PARADE (1928), son œuvre maîtresse : LE ROMAN DE RENARD, 2 100 mètres (1929-1930), FETICHE MASCOTTE (1933), FETICHE PRESTIDIGITEUR (1934), F. SE MARIE (1934), F. EN VOYAGE DE NOCES (1935), F. CHEZ LES SIRENES (1935), ZANZABELLE A PARIS (1947), GAZOUILLY PETIT OISEAU (1953), etc. Il tournait COMME CHIEN ET CHAT quand la mort le surprit, le 28 février 1965.

C'est en 1921, qu'aurait été tournée la séquence du « Charlot Cubiste » par Dudley Murphy, insérée trois années plus tard dans le BALLE



MECANIQUE de Fernand Léger. C'est la première fois en France qu'un homme de l'Art majuscule a recours au cinéma d'animation comme moyen d'expression. Si l'on excepte la tentative inaboutie de Léopold Survage qui avait établi dès 1912 les maquettes de sept « symphonies » ayant pour titre LE RYTHME COLORE. Survage y avait consacré ses veilles pendant des années. La guerre déclarée en 1914 le contraignit à abandonner son projet dont il avait défini les règles directrices dans un manifeste paru dans la revue dirigée par Apollinaire, les « Soirées de Paris » (numéros 26-27). Pour en revenir à Léger, il aurait entrepris en 1950 un BALLE

MECANIQUE de Fernand Léger. C'est la première fois en France qu'un homme de l'Art majuscule a recours au cinéma d'animation comme moyen d'expression. Si l'on excepte la tentative inaboutie de Léopold Survage qui avait établi dès 1912 les maquettes de sept « symphonies » ayant pour titre LE RYTHME COLORE. Survage y avait consacré ses veilles pendant des années. La guerre déclarée en 1914 le contraignit à abandonner son projet dont il avait défini les règles directrices dans un manifeste paru dans la revue dirigée par Apollinaire, les « Soirées de Paris » (numéros 26-27). Pour en revenir à Léger, il aurait entrepris en 1950 un BALLE

MECANIQUE de Fernand Léger. C'est la première fois en France qu'un homme de l'Art majuscule a recours au cinéma d'animation comme moyen d'expression. Si l'on excepte la tentative inaboutie de Léopold Survage qui avait établi dès 1912 les maquettes de sept « symphonies » ayant pour titre LE RYTHME COLORE. Survage y avait consacré ses veilles pendant des années. La guerre déclarée en 1914 le contraignit à abandonner son projet dont il avait défini les règles directrices dans un manifeste paru dans la revue dirigée par Apollinaire, les « Soirées de Paris » (numéros 26-27). Pour en revenir à Léger, il aurait entrepris en 1950 un BALLE

MECANIQUE de Fernand Léger. C'est la première fois en France qu'un homme de l'Art majuscule a recours au cinéma d'animation comme moyen d'expression. Si l'on excepte la tentative inaboutie de Léopold Survage qui avait établi dès 1912 les maquettes de sept « symphonies » ayant pour titre LE RYTHME COLORE. Survage y avait consacré ses veilles pendant des années. La guerre déclarée en 1914 le contraignit à abandonner son projet dont il avait défini les règles directrices dans un manifeste paru dans la revue dirigée par Apollinaire, les « Soirées de Paris » (numéros 26-27). Pour en revenir à Léger, il aurait entrepris en 1950 un BALLE

MECANIQUE de Fernand Léger. C'est la première fois en France qu'un homme de l'Art majuscule a recours au cinéma d'animation comme moyen d'expression. Si l'on excepte la tentative inaboutie de Léopold Survage qui avait établi dès 1912 les maquettes de sept « symphonies » ayant pour titre LE RYTHME COLORE. Survage y avait consacré ses veilles pendant des années. La guerre déclarée en 1914 le contraignit à abandonner son projet dont il avait défini les règles directrices dans un manifeste paru dans la revue dirigée par Apollinaire, les « Soirées de Paris » (numéros 26-27). Pour en revenir à Léger, il aurait entrepris en 1950 un BALLE

MECANIQUE de Fernand Léger. C'est la première fois en France qu'un homme de l'Art majuscule a recours au cinéma d'animation comme moyen d'expression. Si l'on excepte la tentative inaboutie de Léopold Survage qui avait établi dès 1912 les maquettes de sept « symphonies » ayant pour titre LE RYTHME COLORE. Survage y avait consacré ses veilles pendant des années. La guerre déclarée en 1914 le contraignit à abandonner son projet dont il avait défini les règles directrices dans un manifeste paru dans la revue dirigée par Apollinaire, les « Soirées de Paris » (numéros 26-27). Pour en revenir à Léger, il aurait entrepris en 1950 un BALLE

